

suite de CARADOT et FRELON

situé à l'intérieur des terres à une dizaine de kilomètres de la mer Baltique, sur l'estuaire du fleuve Oder. C'est pourquoi on trouve dans ce port des navires Suédois et Danois. Nous sommes donc en Poméranie, près de la frontière polonaise.

Les jours suivants, sous la conduite d'un allemand âgé et ancien (capitaine) dans la marine fluviale, nous allons visiter une péniche, un remorqueur, apprendre à ramer avec une seule rame (à la godille) etc.

C'est ainsi que tranquillement et sans précipitation, nous découvrons la marine fluviale. Et puis un jour, toujours sous la conduite de notre « pépé allemand », nous sommes rassemblés dans une grande salle où des patrons de péniche sont venus choisir parmi nous, un manoeuvre, en se fiant à la tête du client. C'est comme cela que nous apprenons que nous allons travailler sur une péniche.

MARINIER SUR UNE PENICHE

... Je dois partager avec un matelot allemand une cabine qui se situe à l'avant du bateau, alors que le capitaine en occupe une plus spacieuse à l'arrière. André va également embarquer sur une péniche de la même compagnie, mais nous allons être séparés.

Je reste encore quelques jours à Stettin, et de ce fait, j'ai l'occasion de retrouver André ... Je dois obtenir une carte d'alimentation et je devrais faire des provisions avant le départ.

Les cales de la péniche sont pleines de seigle en vrac, nous sommes prêts à partir, mais nous attendons d'autres péniches et surtout un remorqueur. En effet, la péniche sur laquelle j'ai embarqué n'étant pas motorisée, il nous faut donc former un train de plusieurs péniches qui seront tractées.

PREMIER BOMBARDEMENT

Il y a bientôt une semaine que je vis sur la péniche et nous sommes toujours en attente de départ lorsque dans la nuit vers 1 heure, je suis réveillé par les sirènes ; la ville de Stettin est bombardée. C'est, pour moi, le premier bombardement. Notre péniche est ancrée en dehors de la ville si bien que nous évitons les bombes. Le lendemain, **21 avril**, le remorqueur arrive et le convoi est formé. Notre convoi est tracté par un gros remorqueur à vapeur, muni de deux grandes roues à aubes.

DE STETTIN A BRESLAU

Nous voilà partis pour remonter le cours

de l'Oder en direction de Breslau. Le voyage sera sans doute assez long car nous allons à contre courant, à la vitesse d'environ 4 km/heure. J'ai donc le temps d'admirer le paysage qui est assez monotone puisque nous sommes dans la plaine ; cependant, parfois, des moulins à vents viennent ajouter une note particulière et poétique à ce tableau.

Je m'entends assez bien avec mes deux équipiers allemands, mais il ne nous est pas facile de nous comprendre. Je ne possède qu'un petit lexique avec quelques mots de français traduits en allemand, et donc la possibilité de conversation est très limitée. Pendant le trajet, il y a très peu de travail ; un peu d'entretien, de peinture ou de nettoyage. Aussi, pour passer le temps, je dessine, j'écris, j'essaie avec les moyens en ma possession de construire quelques phrases en allemand.

Chacun fait sa cuisine et c'est également une bonne occupation. J'aime cuisiner et je me débrouille assez bien pour cela. Le capitaine a établi un tour de rôle au gouvernail ; étant tracté, il suffit de garder le cap pour suivre le train.

Ainsi, au fil des jours, nous passons à Fürstenberg, Stenau, dans quelques jours nous serons à Breslau. Là, c'est dans le port de la Schlesische-Dampfer-Compagnie que nous allons jeter l'ancre. A Breslau, le capitaine de la péniche qui est allé au bureau de la S-D-C, me rapporte des lettres de mes parents.

J'ai aussi une lettre de mon ami André Caradot qui me fait part de ses difficultés. Il me dit qu'il ne s'entend pas du tout avec le matelot allemand qui vit avec lui, ce sont des disputes continuelles et il a même dû faire intervenir l'inspecteur de la compagnie. Il n'a vraiment pas le moral alors qu'il est encore à Stettin en instance de départ.

DE BRESLAU A OPEL

A partir de Breslau, l'Oder est canalisé. Cela signifie que nous allons devoir franchir des écluses avant d'arriver à Opel, le but de ce voyage. De Stettin à Opel nous avons fait environ 500 Km.

La péniche peut transporter jusqu'à 400 tonnes de marchandises... Le déchargement des grains en vrac s'est effectué au moyen d'un tuyau d'aspiration, en direction d'un silo à grains. J'apprends par la suite que nous allons recevoir un chargement de charbon à transporter à Stettin. Cela se fait sans précipitation et prend du temps car il faut attendre les ordres d'une part, et d'autre part nous sommes tributaires d'un remorqueur pour chaque

déplacement de la péniche.

Cela me permet de faire des provisions et de sortir en ville. Ainsi, je me souviens que, étant à Opel le dimanche de Pâques (=25 avril), je suis allé à l'Eglise où j'ai assisté à une messe chantée avec orchestre, vraiment de la grande musique.

DE RETOUR A STETTIN

Nous reprenons ensuite la direction de Stettin, en étant remorqué jusqu'à Breslau et de là, nous naviguerons au fil du courant. Il n'est plus question alors que je prenne le gouvernail parce qu'il faut suivre les passages où le fleuve est assez profond afin que la péniche ne touche pas le fond. De plus, le niveau d'eau est plutôt bas ce printemps et il y a un code de navigation que je ne connais pas. Cela me laisse donc encore plus de loisirs.

C'est après avoir quitté Breslau que je croise la péniche d'André. Nous ne disposons que de très peu de temps pour échanger, juste le temps qu'il faut pour lui parler des copains rencontrés à Breslau. Il me confirme son désir de débarquer car il n'a vraiment pas le moral et il n'est pas en forme. Notre voyage jusqu'à Stettin n'est pas rapide, il dure plus de 10 jours. Chaque soir, nous jetons l'ancre pour passer la nuit. Pour autant que je me souviens, nous ne naviguons pas plus d'une dizaine d'heures. Les veillées sont longues car nous sommes au mois de mai.

LE CAPITAINE M'INVITE CHEZ LUI

Un soir après avoir jeté l'ancre, le capitaine m'invite à venir avec lui. Nous sautons dans la barque et nous traversons le fleuve jusqu'à la rive et après quelques minutes de marche nous arrivons dans un village. J'ai alors la surprise de voir sur presque toutes les maisons un nid de cigogne sur chaque cheminée, c'est la première fois que je vois des nids de cigognes. Puis nous entrons dans une maison, reçus par une femme à laquelle il dit « bonjour » en lui serrant la main et il m'invite à me mettre à table. En fait, nous sommes chez lui, reçus par sa femme et il m'invite à souper. Je constate que nous sommes attendus car la maîtresse de maison nous sert du lapin en sauce avec des pommes de terre ; la conversation entre nous est plus que limitée. Il me ramène ensuite à la péniche puis il s'en retourne chez lui. Le lendemain matin, il est présent pour le départ. Cela me laisse à penser que je suis assez bien considéré et que nous pourrions nous entendre.»

FIN DANS LE PROCHAIN NUMERO